



HAL
open science

Les langues amérindiennes

Odile Renault-Lescure

► **To cite this version:**

Odile Renault-Lescure. Les langues amérindiennes. Renault-Lescure, O. & Goury, L. Langues de Guyane, Vents d'ailleurs/IRD Editions, pp.40-45, 2009, Cultures en Guyane. halshs-00718566

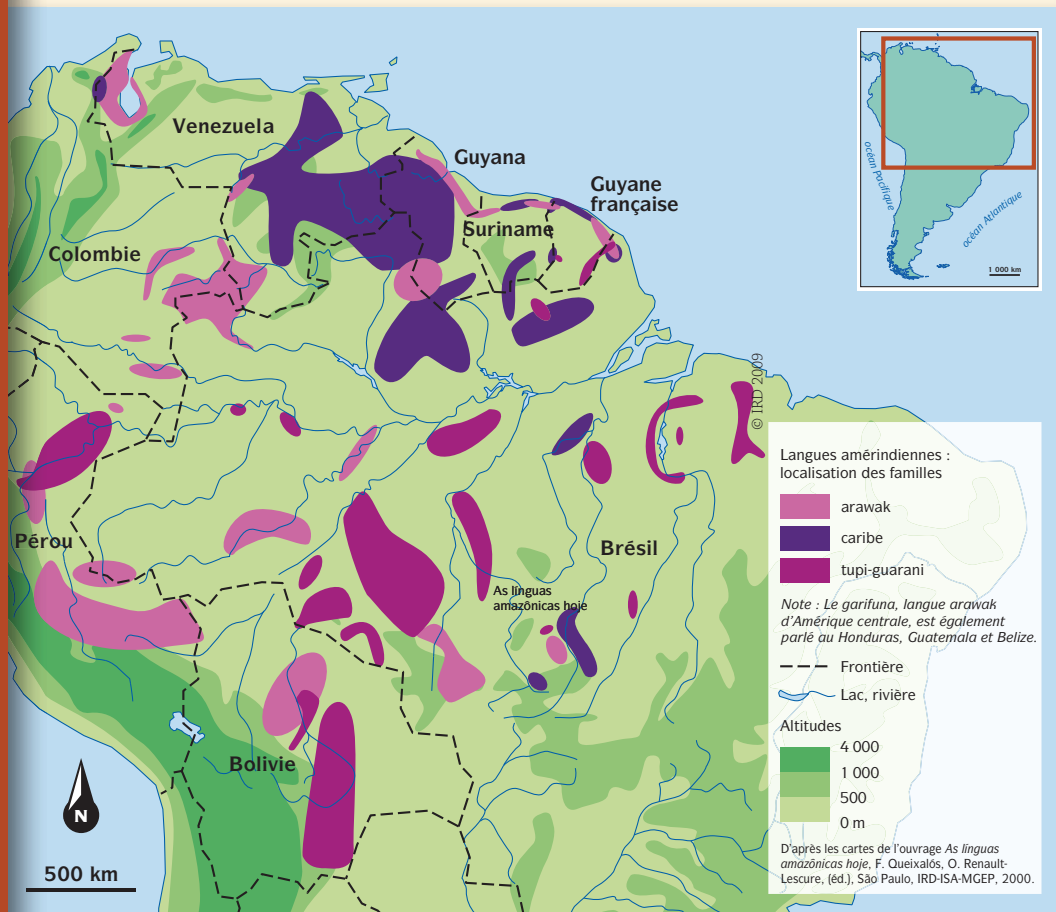
HAL Id: halshs-00718566

<https://shs.hal.science/halshs-00718566>

Submitted on 17 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les langues amérindiennes

Odile Renault-Lescure



On appelle *langues amérindiennes* les langues indigènes d'Amérique du Nord et du Sud, c'est-à-dire une multitude de langues très diverses que l'on peut tenter de classer suivant divers critères : génétiques lorsque l'on a suffisamment de matériaux pour établir des comparaisons, typologiques si les structures sont très proches, et géographiques lorsque la documentation fait défaut. Les langues amérindiennes des Guyanes appartiennent au grand ensemble des langues sud-américaines amazoniennes qui regroupe quelque deux cent quarante langues classées en cinquante-deux familles.

Outre leur répartition géographique, ces langues présentent certaines caractéristiques communes. Si l'histoire des mouvements migratoires des peuples amérindiens avant et après l'arrivée des Européens est encore largement méconnue, il semble que leur configuration actuelle soit le résultat de mouvements de regroupement de sous-groupes, ou clans, et ne se conforme pas aux tracés des frontières coloniales : un grand nombre de langues sont parlées de part et d'autre des frontières de deux ou plusieurs pays.

On ne connaît pas exactement le nombre des langues qui étaient parlées en Amazonie avant l'arrivée des Européens, mais on suppose qu'il était beaucoup plus élevé qu'il ne l'est aujourd'hui. Appuyons-nous sur l'exemple d'un pays amazonien voisin. D'après les estimations réalisées par un linguiste brésilien¹, le Brésil devait compter au moins 1 175 langues à la fin du xv^e siècle, alors qu'il n'en reste aujourd'hui qu'environ 180, localisées pour la très grande majorité dans le bassin amazonien. Les auteurs de l'ouvrage *Indiens de Guyane*² estiment que le paysage linguistique de la Guyane était certainement beaucoup plus varié avant l'arrivée des Européens, et que, même si la colonisation, notamment l'action missionnaire, y a été moins brutale que dans les colonies voisines, les dégâts causés par l'apport de maladies exogènes, par le choc psychologique, par l'esclavage amérindien, entre autres, ont été considérables.

1. Rodrigues Aryon Dall'Igna, « Línguas indígenas : 500 anos de descobertas e perdas », *DELTA*, n° 9/1, 1993, p. 83-103.

2. Jean Hurault, Françoise Grenand et Pierre Grenand, *Indiens de Guyane. Wayana et Wayãpi de la forêt*, Paris, Autrement, 1998.

Les langues amazoniennes sont aujourd'hui fragilisées par la faiblesse démographique des populations qui les parlent. À titre d'exemple, la moyenne est de moins de mille locuteurs, mais certaines n'en ont qu'une centaine, d'autres disparaissent avec leur dernier locuteur. Elles sont également fragilisées par les pressions sociales et économiques auxquelles elles sont soumises, les plaçant parfois dans des situations qui les mettent en danger de disparition. C'est notamment le cas lorsque leur transmission ne se fait plus d'une génération à l'autre.

Un grand nombre cependant font preuve d'une forte vitalité, adoptant des stratégies diversifiées face au contact. Ce sont des stratégies linguistiques, parmi lesquelles les emprunts, tels que ceux répertoriés plus bas, et la création de nouveaux mots ; des stratégies sociales comme le choix des langues d'usage familial et de communication à l'extérieur ; des stratégies politiques, telles les revendications pour les droits linguistiques, en particulier dans l'éducation, associées aux revendications identitaires.

Les six langues amérindiennes³ parlées sur le territoire de la Guyane française sont regroupées dans les trois plus grandes familles de l'aire amazonienne : la famille arawak, la famille caribe et la famille tupi-guarani.

La famille arawak

La langue arawak (ou lokono) et le palikur appartiennent à la famille arawak. C'est une des plus importantes familles par le nombre de langues qu'elle comporte, une quarantaine, sur un territoire dépassant largement le bassin amazonien, puisqu'il englobe quatre pays d'Amérique centrale et huit pays d'Amérique du Sud (Venezuela, Guyana, Suriname, Guyane française, Brésil, Bolivie, Pérou, Colombie)⁴. Les langues arawak sont les premières présentes sur le territoire de la Guyane actuelle avant l'arrivée des Européens⁵. Ce sont aussi des peuples de langue arawak que rencontra Colomb les premiers, parlant le taino, langue qui s'est éteinte cent ans après l'invasion européenne. Parfois connue sous le nom de « caraïbe des Îles »⁶, la langue anciennement parlée sur les îles des Petites Antilles au XVII^e siècle était une langue arawak, dont est issu le garifuna, langue actuellement parlée par les « Black Caribs » en Amérique centrale et à New York, où vit une importante diaspora. C'est la langue arawak la plus parlée aujourd'hui.

Ces langues ont laissé des traces dans les langues européennes qui furent à leur contact, tels les mots *hamac*, *tabac*, *patate*, *goyave* et d'autres noms relatifs à la flore et à la faune.

3. Auxquelles on ajoutera l'apalai, langue caribe des Guyanes actuellement parlée dans quelques villages du haut Maroni par des familles originaires du Brésil.

4. Alexandra Y. Aikhenvald, « A família Tupi » in R. M. W. Dixon et Alexandra Y. Aikhenvald (éd.), *The Amazonian Languages*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 65-106.

5. Jean Hurault et al. *Indiens de Guyane*, op. cit.

6. Raymond Breton (révérend père), *Dictionnaire caraïbe-français*, op. cit.

Le tableau ci-après présente quelques exemples des correspondances existant entre des langues de famille arawak.

	langue	soleil	main	eau	Pierre	tapir
arawak (lokono)	uyee	hadali	khabo	oniyabo	siba	kama
palikur	-nen	kamuw	-wak	un	tip	arudiki
tariana	enene	kamoi	kae	uni	hipada	hema
warekena	inene	kamoi	kapi	one	ipa	ema

La famille caribe

La famille caribe (ou karib) regroupe en Guyane le kali'na et le wayana. Essentiellement amazonienne, elle représente une autre grande famille d'Amazonie par le nombre de langues. Une trentaine de langues environ sont parlées dans de vastes régions au sud et au nord de l'Amazonie, plutôt dans la partie orientale de l'Amazonie, bien qu'une d'entre elles, le carijona, soit parlée à l'ouest, en Colombie, et une autre, le yupka, à la frontière nord entre Colombie et Venezuela. Dans le nord du bassin amazonien, elles s'étendent jusqu'à la côte de la mer Caraïbe. Au sud, elles sont limitées à la vallée du Xingú, affluent de l'Amazonie. Parmi toutes ces langues, le kali'na est aujourd'hui encore probablement celle qui a le plus de locuteurs, et qui a la plus large extension géographique, depuis les savanes nord-orientales du Venezuela jusqu'au nord de l'Amapá, au Brésil.

Plusieurs hypothèses sont avancées en ce qui concerne le berceau des Caribes. La plus récente⁷ considère que les migrations caribes sont parties de la région du Roraima, et se seraient ensuite diffusées vers l'est, en passant par le plateau des Guyanes.

C'est le kali'na qui a été à l'origine de l'un des premiers textes témoignant d'une langue de cette famille : *L'Introduction à la langue des Galibis*⁸, écrite par le missionnaire Pierre Pelleprat (1606-1667) à partir des données d'un jésuite, le père Dionisio Mesland. Elle donne un aperçu du vocabulaire et de la structure du kali'na parlé au XVII^e siècle.

Le tableau ci-dessous présente quelques exemples des correspondances existant entre des langues de famille caribe.

	pluie	soleil	lune	eau	Pierre/roche	jaguar/chien
kali'na	konopo	weyu	nono	tuna	topu	kaikusi
wayana	kopë	sisi	nunuwë	tuna	tëpu	kaikui
apalai	konopo	xixi	nuno	tuna	topu	kaikuxi
tiriyo	konopo	wei	nunnë	tuna	tëpu	kaikui

7. Pierre Grenand & Françoise Grenand, « L'occupation amérindienne : ethnoarchéologie, ethnohistoire », in Marlène Mazière (éd.), *L'Archéologie en Guyane, op. cit.*

8. Voir la rubrique « Autres noms », du chapitre « La langue kali'na », p. 66.

La famille tupi-guarani

La famille tupi-guarani est la branche la plus importante de la grande famille tupi (parfois dénommée *tronc*) qui, avec ses dix branches ou familles différentes, représente le plus important groupe de langues sud-américaines. Neuf branches sont intégralement réparties en Amazonie, cependant que le sous-groupe tupi-guarani, avec plus d'une quarantaine de langues ou dialectes*, a une extension plus méridionale (Nord de l'Argentine, Paraguay, Bolivie, Brésil), le wayampi et le teko en Guyane française en étant les représentants les plus septentrionaux.

Le berceau de la famille serait situé dans l'actuel État du Rondonia au Brésil d'où seraient parties quatre vagues de migration, vers le sud, l'est et vers le nord de l'Amazonie. Cette famille est la mieux connue des familles de langues sud-américaines, nommée d'après les noms des groupes les plus importants à l'époque de la colonisation de l'Est de l'Amérique du Sud, les Tupinamba et les Guarani.

La langue des Tupinamba, qui peuplaient la région de Rio de Janeiro et la côte plus au nord, a été largement décrite par le père Anchieta (1595). Elle est aujourd'hui éteinte, mais a laissé une empreinte importante dans le lexique du portugais du Brésil et celui d'autres langues européennes (*tapioca, jaguar, manioc, toucan, tapir...*), dans les langues tupi-guarani actuelles et d'autres langues. L'ancien guarani a été également largement décrit par Antonio Ruiz de Montoya⁹, et, contrairement au tupinamba, les langues guarani, dans leurs variétés modernes, sont encore parlées aujourd'hui¹⁰. Face à l'immense diversité des langues indigènes de l'époque coloniale et aux nécessités sociales, comme le métissage, économiques et religieuses de communication, les missionnaires furent les instruments de la naissance de langues véhiculaires, comme la *língua geral* de São Paulo, éteinte au début du siècle dernier, ou la *língua geral* amazonienne ou *nheengatu*, le «beau parler», encore en usage aujourd'hui dans des populations nord-amazoniennes métisses ou amérindiennes non tupi-guarani¹¹. Comme dans les autres familles de langues, certaines langues tupi-guarani se sont éteintes, cependant qu'une langue comme le zo'é du nord du Pará n'est connue que depuis les années 1990.

Le tableau ci-dessous présente quelques exemples des correspondances existant entre des langues de famille tupi-guarani.

	pluie	soleil	lune	eau	Pierre	jaguar
wayampi	amā	kwalai	yai	ii	takulu	yawa
teko	aman	kwalai	dzai	i	takula	dzawat

9. Antonio Ruiz de Montoya, *Tesoro de la lengua Guarani*, Madrid, Juan Sanchez, 1639.

10. C'est aujourd'hui une des deux langues officielles du Paraguay où son enseignement est obligatoire dans les écoles primaires, y compris pour les élèves non guarani.

11. J. Bessa Freire, «Da "fala boa" ao português na Amazônia brasileira», *Amerindia*, n° 8, 1983, p. 39-84. Rodrigues Aryon Dall'Igna, «As línguas gerais sul-americanas», *Papia*, n° 4/2, 1996, p. 6-8.

zo'é	aman	kirahi	dzahi	i	ite	dzawat
asurini du Xingú	amin	kwarahi	dzahi	i	ita	dzawat

Les contacts de langues

Au-delà de la diversité des langues, certains domaines lexicaux, comme ceux qui désignent la faune, la flore l'artisanat et termes de parenté présentent des similitudes. Ce sont des traces de contacts et d'échanges anciens. À ces mots que les langues se sont empruntés les unes aux autres, il est parfois possible d'attribuer une origine génétique, parfois impossible de trouver la source. Il existe ainsi un pan de vocabulaire souvent partagé par plusieurs langues, apparentées ou non, adapté aux différentes phonologies. Ainsi, le nom de l'arbre appelé *balata* en français de Guyane (*Manilkara bidentada*), d'origine caribe, en kali'na **palata** et en wayana **palatka**, se retrouve-t-il en palikur et en teko sous la forme **balata**, et en wayampi **palata**. De même, le terme d'origine tupi désignant le mammifère appelé *cabiai* (*Hydrochaeris hydrochaeris*), en teko **kapia'i** et en wayampi **kapiyuwa**, apparaît également en arawak sous la forme **kibiwara** et, dans les langues caribes, en kali'na **kapiwa** et en wayana **kapiwala**. L'exemple du mot désignant un tamis dénommé *manaré* en Guyane présente une origine caribe (en kali'na et wayana **manale**) et a été emprunté par l'arawak **manarhi**, alors que le terme palikur **huw** se rattache aux langues tupi-guarani (en wayampi **ulupẽ** et teko **ulupehem**)¹².

Le contact avec les langues européennes puis créoles, et le besoin de nommer des réalités nouvelles, ont provoqué l'emprunt de nombreux mots étrangers dans un mouvement qui n'a jamais cessé depuis. Ces mots ont des origines linguistiques variables selon les périodes historiques et les situations géographiques et sont adaptés à chacune des structures phonologiques.

Le tableau qui suit en donne quelques illustrations.

palikur	arawak	wayana	kali'na	teko	wayampi	traduction	origine linguistique
aragbus kagta	arakabosa kharasa	alakapuha pampila	alakaposa kaleta	alakapusa kalita	alakausa kaleta	<i>fusil papier, livre, cahier</i>	espagnol espagnol
pak kasru siku	[kayorhero] [doada] [semetho]	kawu kaso sukulu	paka kasolo sukulu	pak katsulu tsuk/suk	paka kaso suu	<i>vache casserole sucre</i>	espagnol créole/français sranan/créole/ français
butey	botoli	kutei	patele	kutedj	pute	<i>bouteille</i>	sranan/créole/ français

12. Françoise Grenand, *Dictionnaire wayâpi-français, lexique français-wayâpi (Guyane française)*, Paris, Peeters/SELAE, collection « Langues et sociétés d'Amérique traditionnelle », 1989, n° 274.